

Portrait du "sex addict"

Envahissement sexuel "chronique et récurrent", relations de contrainte, harcèlement et chantage, sphère sociale perturbée... Face à l'attitude d'Harvey Weinstein telle que décrite dans les médias, le psychologue légal Thierry Pham voit "plusieurs éléments majeurs d'addiction sexuelle qui ressortent"... Le principe général de l'addiction sexuelle ? "Les personnes ont des phantasmes, des impulsions, des comportements sexuels auxquels elles consacrent, sur une période durable, un temps extrêmement important, ce qui interfère, de façon significative, avec la vie quotidienne", détaille l'auteur de "L'Addiction sexuelle" (Le Cavalier Bleu), chef de service en psychologie légale à l'UMons et directeur du Centre de recherche en défense sociale à Tournai. "Ces comportements sexuels peuvent prendre différentes formes: envahissements fantasmatiques, comportements masturbatoires, comportements hétérosexuels compulsifs; ces envahissements atténuent les capacités de la personne dans la sphère sociale."

Parmi les comportements épinglés par les spécialistes, comme ceux de l'Ifac, en France, deux attitudes ressemblent à celles rapportées par les victimes d'Harvey Weinstein : la drague compulsive accompagnée d'une recherche constante de partenaires multiples, une sexualité compulsive dans laquelle l'autre est réduit à l'état d'objet partiel... L'Ifac cite aussi la masturbation compulsive, la dépendance à la pornographie ou au sexe payant...

Perte de contrôle

"La personne a l'impression qu'elle ne contrôle plus la situation, poursuit le P^r Pham. C'est un mécanisme qui est plus fort qu'elle, elle veut s'en dégager, mais n'y arrive pas et se fait réenvahir par cette spirale. Souvent, c'est associé à des émotions négatives, ça peut constituer une réponse possible à des événements angoissants et stressants. C'est ce que les personnes disent. L'addiction sexuelle, c'est une souffrance, et une souffrance méconnue. Car on reconnaît difficilement cela comme une pathologie, et on ne reconnaît pas suffisamment que c'est une pathologie qui crée des dysfonctionnements - donc de la souffrance psychique, dépressive, voire psychiatrique - chez la personne mais surtout chez les autres."

Poser un véritable diagnostic sur Harvey Weinstein nécessiterait un entretien. Afin de savoir par exemple si une composante de dépression ou de stress est présente et quelle a été l'évolution de sa vie sexuelle, de son enfance, de son adolescence : "Une addiction au sexe se déclenche rarement brusquement à 18 ans..." Etablir ce diagnostic se fait en demandant au patient de répondre au test de Carnes. Cette échelle basée sur 25 critères permet aussi de distinguer le simple "amateur" de sexe d'un "addict" au sexe. Parmi les questions : votre comportement sexuel entraîne-t-il des problèmes dans votre vie, vous êtes-vous déjà senti déprimé après un rapport sexuel, les gens ont-ils peur de votre comportement sexuel, avez-vous commis des activités sexuelles hors-la-

loi ? Avec 13 critères cochés, on est devant une addiction significative.

Thérapie comportementale

Le traitement que suivra Harvey Weinstein sera sans doute basé sur des thérapies cognitivo-comportementales, recours le plus connu : sessions pour mieux analyser son propre fonctionnement, et identifier les facteurs déclencheurs d'un passage à l'acte ou les situations à risque, et éventuellement éviter celles-ci. "Idéalement, il faudrait que la personne reconnaisse sa difficulté et vienne consulter d'elle-même", admet le psychologue. "Mais hélas, dans le domaine des addictions, c'est souvent parce que les autres s'en plaignent que la prise en charge s'impose - comme dans le cas d'Harvey Weinstein. Ici, les plaintes arrivent et il reconnaît bon gré mal gré ses difficultés. Mais cette reconnaissance l'aide aussi à se disculper vis-à-vis de ses victimes. Un auteur peut ne pas reconnaître son addiction car cela lui procure beaucoup de plaisir. Et quelqu'un de dominant socialement comme Weinstein aura plus dur à reconnaître ses difficultés et pourra se penser plus fort que la loi."

A ce stade, alors que l'enquête débute, difficile de déterminer si Weinstein peut être aussi qualifié d'agresseur sexuel, estime Thierry Pham, mais en tout cas, il n'y a pas forcément d'égalité ou de lien direct entre "addict" au sexe et agresseur sexuel. En revanche, plus l'addiction est incontrôlable, plus il y a de risques de perturber la vie sociale et d'enfreindre la loi. Et tous les agresseurs sexuels ne sont pas addicts au sexe.

5

pour cent

Prévalence de sex addicts dans la population.

Aux yeux du public, l'addiction au sexe peut passer pour une excuse utilisée par les "stars" pour justifier leurs agissements. "Le problème de la reconnaissance de ce diagnostic, c'est son utilisation, répond le P^r Pham. On parle toujours de l'addiction sexuelle chez les célébrités, les politiques... En fait, cela existe aussi chez les gens faibles, sans influence, pas charismatiques. Mais on pense que c'est un syndrome construit médiatiquement, pour des privilégiés. C'est faux, mais ça décrédibilise."

A la recherche du "kick"

Pour Thierry Pham, cette addiction au sexe n'est donc pas l'apanage des hommes influents - même si être riche et entouré facilitera peut-être "l'actualisation" de l'addiction; qui pourra en revanche se faire plus secrète, plus compulsive, voire masturbatoire chez quelqu'un sans moyen et isolé -, et il ne fait en outre aucun doute que, cliniquement, cette maladie existe bien.

Et même si elle n'est pas reprise dans le manuel officiel de diagnostic (le DSM 5), elle est bien une addiction, car "il s'agit d'une recherche de plaisir, d'excitation, d'intensité, de risque, pour éprouver un 'kick', quelque chose de plus fort", car le quotidien paraît monotone, par exemple. Des recherches ont évalué la prévalence de l'addiction sexuelle dans la population : environ 5%. A 80%, des hommes.

So.De.